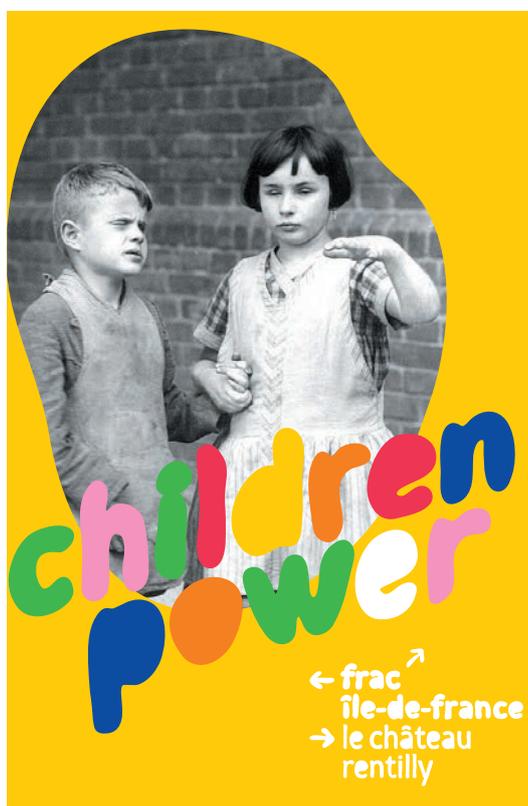


children power

19.05 - 18.07.21

Une exposition **sur** l'enfance

frac île-de-france, le château / Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier



Diane Arbus, Roger Ballen, Daniel Baracco, Joël Bartoloméo, Philippe Bazin, Christian Boltanski, Melanie Bonajo, Carlos Bosch, Pierre Boulat, Carina Brandes, Jean-Paul Brohez, Henri Cartier-Bresson, Daniel Challe, Henri Coldebœuf, Elaine Constantine, Julien Crépieux, Gabriel Cualladó, Tacita Dean, Rineke Dijkstra, Robert Doisneau, Uéronique Ellena, Ruud van Empel, Jacques Faujour, Charles Fréger, Aurélien Froment, Michel François, Julia Fullerton-Batten, Daan van Golden, Ali Hanoon, Bertrand Hosti, Sarah Jones, Richard Kalvar, Mikhail Karikis, Christian Kempf, William Klein, Oleg Kulik, Suzanne Lafont, Inez van Lamsweerde, Helen Levitt, Martine Locatelli, Ken Lum, Robert Mapplethorpe, Maria Marshall, Sabine Meier, Laurent Montaron, Chloe Piene, Barbara Probst, Laurence Reynaert, Marc Riboud, Jens Rötzh, Édith Roux, Anri Sala, Margaret Salmon, August Sander, Françoise Saur, Collier Schorr, Assaf Shoshan, Malick Sidibé, Uirgilijus Šonta, Larry Sultan, Pekka Turunen, Shoji Ueda, Janina Wick, Piet Zwart.

Image : graphisme Baldinger:Uu-Huu
et détail August Sander

Enfants aveugles-nés, vers 1930

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA, Bordeaux

© Die Photographische Sammlung / SK Stiftung Kultur - August Sander Archiv, Köln Adagp, Paris, 2021

Contacts :

Isabelle Fabre, Responsable de la communication > +33 1 76 21 13 26 > ifabre@fraciledefrance.com

Lorraine Hussenot, Relations avec la presse > +33 1 48 78 92 20 / +33 6 74 53 74 17 > lohussenot@hotmail.com

frac île-de-france, le château
Parc culturel de Rentilly – Michel Chartier
Domaine de Rentilly
1 rue de l'Étang
77600 Bussy-Saint-Martin
fraciledefrance.com / parcculturelrentilly.fr

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la
Région Île-de-France, du ministère de la Culture
– Direction Régionale des Affaires Culturelles
d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.
Membre du réseau Tram, de Platform,
regroupement des FRAC et du Grand Belleville.

Sommaire

1. Communiqué de presse /p. 3
2. Introduction /p. 4
3. Parcours de l'exposition /p. 5
4. Visuels disponibles /p. 11
5. Rendez-vous /p. 14
6. *Children Power* : le programme complet / p. 15
7. Informations pratiques /p. 16

Communiqué de presse

Au Château, une exposition **sur** l'enfance 19.05 - 18.07.21

Children Power au Château de Rentilly prend le parti de s'intéresser à la façon dont les artistes ont pu, par l'image photographique ou vidéographique, représenter l'enfance et l'adolescence, cette période essentielle de la vie où l'on découvre le monde et au cours de laquelle on se construit.

Dans cette perspective, une recherche a été effectuée au sein de collections publiques (Frac, Cnap, etc.) avec, d'emblée, une règle bien précise : ne retenir que les pièces où la présence de l'enfant – ou de l'adolescent – est résolument centrale.

Au-delà de la traversée de la représentation de l'enfant proposée – de la fin du XIXe siècle à nos jours –, qui permet tant de revisiter quelques icônes du genre, que de redécouvrir certains artistes pas assez reconnus, en résulte un dispositif très particulier : en son sein, le visiteur a l'étrange impression de se sentir cerné, scruté par les regards d'enfants qui habitent Le Château comme autant de fantômes. Si, de fait, cette présence n'est qu'illusoire – le propre de l'image photographique ou animée – et que de surcroît ces enfants et autres adolescents ne sont plus, ils occupent néanmoins avec force les espaces investis pour exercer leur immense pouvoir d'attraction.



Michel François, *L. à l'atterrissage des avions*, 1999, Collection Frac Île-de-France

Introduction

Children Power est un projet en trois volets qui se déploie sur les différents sites du Frac Île-de-France : Le Plateau à Paris, les nouvelles réserves de l'institution à Romainville, Le Château à Rentilly. Comme son titre l'indique sans ambiguïté et même avec force, il a trait au domaine de l'enfance. Dans chacun de ces lieux, le domaine en question – et le rapport que l'art, les artistes peuvent entretenir à son égard – est abordé à chaque fois de façon différente : alors qu'au Plateau il s'agit de proposer une exposition exclusivement réservée aux enfants – les adultes ne pourront y accéder que s'ils sont accompagné.e.s d'un.e moins de dix-huit ans – avec un ensemble d'œuvres spécialement produites par une douzaine d'artistes, Les Réserves à Romainville accueilleront des œuvres de la collection qui auront été choisies par des enfants ou bien auxquelles ils seront associés pour mieux en jouer. Au Château de Rentilly, il s'agit de s'intéresser à la façon dont les artistes ont pu, par l'image – photographique ou vidéographique –, représenter l'enfance et l'adolescence. Pour ce faire, une recherche systématique a été effectuée pour voir ce que certaines collections publiques – et pas des moindres : le Centre national des arts plastiques, les vingt-trois Fonds régionaux d'art contemporain – pouvaient receler en la matière. Avec, d'emblée, une règle bien précise : ne retenir que les pièces où la présence de l'enfant – ou de l'adolescent – est résolument centrale. En d'autres termes, des œuvres conçues dans ce but clairement affiché de représenter par l'image l'enfance, l'adolescence.

En elle-même, cette règle induit d'emblée une forme bien précise d'exposition : celle offrant un espace où le visiteur sera environné d'images d'enfants, où il sera cerné, voire scruté par les regards de ces enfants, considérant que l'un des traits récurrents de ces images est bien de les avoir enregistrés fixant l'objectif de l'appareil de prise de vue du photographe. Évidemment, cette présence, aussi forte soit-elle, est illusoire et on retrouve là l'essence même de la photographie qui nous confronte à un réel qui de fait n'est plus. Avec ces photographies d'enfants et d'adolescents, ce paradoxe semble atteindre son acmé : s'il y a une représentation qui en la matière nous touche profondément, c'est bien celle de l'enfant. Outre le fait qu'il s'agit – a priori – d'êtres innocents que l'on aurait instinctivement tendance à protéger, ce que nous voyons d'eux, nous, adultes, nous renvoie forcément à ce que nous avons été et cette forme d'identification relative à cet âge essentiel de la vie – celui de la découverte du monde et de la construction de soi – s'avère forcément troublante. Elle l'est d'autant plus que, donc, cet âge n'est plus. Il n'est plus pour nous, adultes, et il n'est plus pour la grande majorité des enfants photographiés. Ainsi donc, et c'est ce qui nous touche, nous atteint littéralement au plus profond, nous sommes confrontés à une double disparition : celle de notre enfance, celle de la leur. Et même plus : une disparition tout court, définitive, si l'on se réfère notamment à la date de prise de vue qui peut sans conteste, au cas échéant, le certifier. Cette façon de concevoir les photographies d'enfants, où le trouble de la représentation, de la mémoire qu'elle convoque, s'exerce en mêlant singulièrement grâce et douleur, est l'un des fondements de l'œuvre – centrale dans l'exposition – *Les Enfants de Berlin* de Christian Boltanski, voire au cœur de la démarche toute entière de l'artiste. Comme il le dit lui-même « on porte un enfant mort en nous – nous mort en tant qu'enfant – et plus on avance, plus on oublie cet enfant ». Ainsi, pour ce volet de *Children Power*, aux fantômes de Christian Boltanski s'ajoutent ceux de cinquante-sept autres artistes – certains très célèbres, auteurs de véritables icônes présentes dans l'exposition, d'autres qu'il est plus qu'intéressant de redécouvrir – qui viennent habiter, hanter Le Château de Rentilly. Le hanter : au-delà de ces photographies, les espaces sont laissés délibérément vides – pour la première fois, aucune œuvre en volume dans l'espace – et les lumières, les filtres obscurcissant la lumière du jour, jouent le rôle qu'ils doivent jouer dans cette perspective. Mais *Children Power* ne saurait se résumer à une histoire de fantômes. L'exposition comprend une série de vidéos où les enfants, les adolescents, animés qu'ils sont, nous apparaissent indéniablement plus vivants. Gageons qu'en cette période si particulière et dès que la crise sanitaire le permettra, d'autres enfants – en chair et en os, ceux-là – viendront peupler Le Château et prendre définitivement le pouvoir...

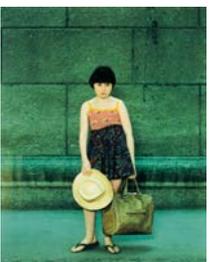
Xavier Franceschi, commissaire de l'exposition



Richard Kalvar
Warsop Vale,
Nottinghamshire
 1971-1981
 Collection Frac Grand
 Large - Hauts-de-France
 © Richard Kalvar /
 Magnum Photos



Helen Levitt
N°3
 1942
 Centre national
 des arts plastiques
 © droits réservés / Cnap
 Crédit photographique :
 Yves Chenot



Rineke Dijkstra
Odessa, Ukraine, 10 août
 1993
 Collection Frac
 des Pays de la Loire
 © Rineke Dijkstra
 Crédit photographique :
 FONTANEL B.



Collier Schorr
Game Keeper
 2004
 Collection Frac Grand
 Large - Hauts-de-France
 © Collier Schorr / Courtesy
 303 Gallery, New York

Parcours de l'exposition

L'enfant et la société

Avant 1930, le reporter **Henri Cartier-Bresson** enregistre déjà la réalité des enfants des rues dans l'Europe de l'entre-deux-guerres, les jeux libres et la grande autonomie de leur organisation. La photographie humaniste prend valeur de preuve historique, et les clichés de **Robert Doisneau** documentent les rues du Paris d'après-guerre, les enfants et l'école sont un de ses sujets de prédilection. Outre-Atlantique, après le krach boursier des années 30, les enfants des rues sont également au cœur du travail de nombreux artistes, tels que **Walker Evans** ou **Helen Levitt**.

Dans un contexte social et politique à reconstruire, la photographie de rue s'éloigne de la seule visée sociologique pour s'intéresser de plus en plus au potentiel narratif qu'elle contient. La ville comme « théâtre du quotidien » renvoie à la vacuité de l'existence humaine. **William Klein** revient à New York en 1954 photographier sa ville natale, dressant le portrait d'une métropole chaotique et absurde, tout en détournant les codes du genre documentaire. Pour **Richard Kalvar**, son contemporain, il s'agit plus de relever les potentialités comiques des travers humains, ses codes empruntent au théâtre burlesque et comique. Dans les années 1970, **Roger Ballen** termine son premier livre de photographies, *Boyhood*, qui dépeint la magie universelle des mondes d'enfants, révélée dans leurs jeux, leurs aventures, leurs rêves, au-delà de leur culture.

Au cours du XXème siècle, les recherches en sciences sociales (Montessori, Freinet, etc.) aboutissent à de nouvelles théories sur l'éducation et l'émancipation de l'enfant. Les œuvres de certains artistes contemporains traduisent directement ces nouveaux questionnements émancipatoires. Le travail de **Marc Riboud** et plus récemment, dans les années 2000, celui de **Laurence Reynaert**, fait passer au second plan la question du contexte dans un rapport direct au sujet : ces visages d'enfants portent-ils un message, au-delà de la rencontre entre le photographe et son modèle ? Par le tirage, c'est le même regard qui nous est offert à nous spectateurs. Par ailleurs, dans une nouvelle veine documentaire, d'autres artistes viennent souligner, par le montage et la fiction, le rapport de l'homme à son environnement (**Mikhail Karikis**, **Édith Roux**).

Sages comme une image

Avec *Les Enfants de Berlin*, **Christian Boltanski** questionne notre rapport à la mémoire en nous confrontant aux regards d'une jeunesse destinée, comme nous tous, à disparaître. Dans l'exposition, les images d'anonymes qui nous sont données à regarder sont celles d'enfants qui nous contemplent en retour, parfois de manière très frontale. La photographie de classe, elle, renvoie à la notion de mémoire, permettant de documenter une génération (**Jens Röttsch**) mais aussi d'instituer la classe comme un groupe social reconnu (**Uéronique Ellena**, **Sabine Meier** et **Janina Wick**). Le portrait d'enfant permet aussi aux artistes d'illustrer des périodes de mutation comme **Rineke Dijkstra**, avec sa série *Odessa, Ukraine*, dans les années 1990, en plein effondrement de l'URSS. Il permet également à **Assaf Shoshan** d'exprimer son sentiment d'exil en saisissant une jeunesse qui disparaît déjà sous l'effet de la guerre qui déchire Israël. **Collier Schorr** tente, elle, de réécrire l'histoire d'une génération marquée par la seconde guerre mondiale.

En 1929, **August Sander** publie *Visages de notre temps : 60 portraits d'allemands du 20ème siècle*, manifeste de la Nouvelle Objectivité. Caractérisé par une image descriptive réalisée à la chambre photographique, son travail cherche alors à observer et penser une génération. La même démarche anime **Pekka Turunen** en 1995, lorsqu'il immortalise les mutations des zones rurales de l'Est de la Finlande. Parallèlement, naissent les magazines centrés sur une photographie narrative. **Pierre Boulat** réalise pour cette nouvelle presse plusieurs reportages sur le quotidien de la jeunesse française. C'est l'apparition de la figure du photoreporter qui saisit « l'instant décisif » grâce à son Leica, appareil léger, rapide et discret. L'enfant est photographié sur le vif (**Henri Cartier-Bresson**) et illustre le message politique et social du photographe, à l'instar de **Marc Riboud** qui documente la guerre du Vietnam et la Révolution culturelle chinoise.

À l'inverse, à l'entre-deux-guerres, se distinguent les photographes « humanistes » auxquels appartiennent **Robert Doisneau**, puis, plus tard, **Henri Coldeboeuf**. Ils revendiquent une pratique artisanale de la photographie basée sur le principe de la flânerie, propice à capturer la vie quotidienne où les « gosses de Paris » tiennent une place centrale.



Martine Locatelli
Parents et enfants n°4
1995
Collection Frac Bourgogne
© Martine Locatelli
Crédit photographique :
André Morin



Pierre Boulat
La gifle 2
1955
Centre national
des arts plastiques
© droits réservés / Cnap
Crédit photographique :
Yves Chenot



Larry Sultan
Sans titre (Red-haired girl)
(Fille aux cheveux roux)
de la série *The Swimmers*
(Les Nageurs)
2ème moitié du XXe siècle
Collection IAC,
Villeurbanne/Rhône-Alpes
© droits réservés
Crédit photographique :
Yves Bresson



Laurence Reynaert
Portraits (série)
2000-2003
Collection Frac
Normandie Rouen
© Laurence Reynaert
Crédit photographique :
Marc Domage

Les avancées techniques ont également permis de développer la photographie dite « amateur », permettant de documenter les grandes étapes de la vie de famille. L'enfant y tient donc une place centrale comme élément constitutif du noyau familial dans une mise en scène de l'intime (**Martine Locatelli**). Dans la photographie amateur, l'enfant ne pose pas, provoquant des « accidents » (flou, décadrage, etc.), comme dans les images de l'autodidacte **Gabriel Cualladó**. La pratique amateur se prête également à l'exercice du journal, que les photographes professionnels reprennent à leur compte dans une démarche plus personnelle (**Daniel Challe**). Enfin, **Joël Bartoloméo** filme le quotidien de sa famille au caméscope et cherche ainsi à disséquer la représentation de l'intimité familiale.

Mythologie de l'enfance

L'enfant est peu représenté au sein du système familial dans l'exposition *Children Power*. La figure adulte y est majoritairement absente, les œuvres exposées se concentrant sur l'enfant et l'adolescent pour eux-mêmes. Quelques photographies cependant évoquent les adultes, principalement des scènes intimes de la vie quotidienne, au bain chez **Larry Sultan** et **Richard Kalvar**, au sein du foyer chez **Martine Locatelli**, ou comme figure d'autorité dans la série *La gifle* de **Pierre Boulat**. La série *Instant de bonheur* de **Françoise Saur**, empreinte de nostalgie, évoque, elle, l'imagerie de l'album de famille.

Les représentations contemporaines révèlent le paradoxe du rapport de l'adulte à l'enfance. Entre sacralisation de l'innocence et sexualisation des sujets, elles renvoient au fantasme absolu du « commencement » (l'artiste russe **Oleg Kulik** propose une vision d'un paradis retrouvé où l'Homme abandonne sa position dominante sur les animaux). La photographe de mode néerlandaise **Inez Van Lamsweerde** met quant à elle en scène un fantasme proche de la Lolita. **Ruud van Empel** présente également une petite fille au physique troublant. L'ensemble de ses représentations illustrent cette vision contradictoire de l'enfant, allant d'une iconographie sentimentaliste basée sur l'émotion du sujet, à l'évocation, portée par un regard adulte, de sa sexualisation.

Longtemps ignoré, l'adolescent apparaît aujourd'hui comme une figure incontournable. Ainsi, celui-ci, par essence en pleine transformation, se prête à de nombreuses figurations qui cristallisent les questionnements liés à l'évolution de nos normes culturelles et sociales. Les photographies de **Sarah Jones** se caractérisent par une ambiance dramatique et la puissance de leur mise en scène et les photographies colorées d'**Elaine Constantine** mettent en scène de manière franche et énergique des jeunes femmes confiantes et sûres d'elles. La sérialité des photographies est souvent utilisée comme témoin d'une progression - à la fois narrative et temporelle - caractéristique de ce passage à l'âge adulte. Enfin, les images ambiguës de la photographe **Collier Schorr** analysent la manière dont la nationalité, le genre et la sexualité construisent l'identité d'un individu.

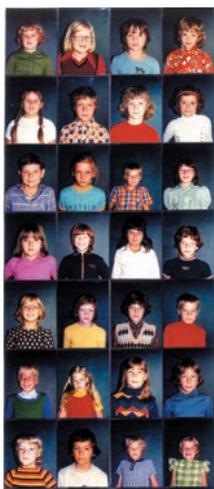
Un autre langage ?

Dans les années 1930, **August Sander** parle déjà de la photographie comme d'un langage universel. Dans la filiation documentaire de Sander, un protocole systématique de prises de vues va s'imposer chez certains artistes comme **Charles Fréger**, **Diane Arbus**, **Rineke Dijkstra**, **Pekka Turunen**, **Laurence Reynaert**, **Édith Roux**.

On retrouve dans le principe de la série une forme de répétition protocolaire qui suggère un jeu « des erreurs ». Le modèle, ici l'enfant, conscient du dispositif, va révéler toute sa singularité à partir de ce cadre imposé. De façon plus ouverte, dans les vidéos de **Melanie Bonajo**, **Mikhail Karikis** et **Margaret Salmon**, les enfants participent en tant que co-auteurs à la création de l'œuvre documentaire.

Ken Lum, lui, place au cœur de sa réflexion la relation entre éléments textuels et images, se jouant des limites du langage par la mise en regard d'une écriture à déchiffrer. **Diane Arbus** et **Shoji Ueda** jouent de cette ambiguïté entre enfance et animalité. A contrario, **Philippe Bazin** s'approche au plus près des visages d'adolescents, en évacuant tout contexte. La démarche de **Tacita Dean**, qui expose des images amateurs trouvées dans des marchés aux puces, comme pour *Boys in Snow*, relève de ce même principe d'écriture : l'Autre comme sujet de reconnaissance et de représentation à la fois intime et universel.

Au-delà du processus d'identification, les postures et les gestes d'enfants offerts sans hiérarchisation au regard des spectateurs, dans l'exposition, permettent d'établir des correspondances libres qui autorisent le spectateur à formuler de nouvelles hypothèses formelles. La photographie, *Jeux de mains* de **Michel François** se fait sculpture, de même que le corps de son *Bébé Tampon* devient espace de la représentation, quand pour **Piet Zwart**, *Arnhem* présente une feuille vierge dont on se demande si et comment elle va pouvoir être investie par ce bras désarticulé de l'enfant.



Christian Boltanski
Les Enfants de Berlin
1975
Collection Frac
Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Adagp, Paris/ 2021
Crédit photographique :
Alain Danvers

FOCUS

Christian Boltanski

Né en 1944 à Paris, Christian Boltanski vit et travaille à Malakoff.

La série des *Enfants de Berlin* est constituée de 34 portraits couleur réalisés en 1975 dans une école berlinoise. Christian Boltanski décrit ainsi son expérience : « [...] J'ai demandé à photographier les enfants dans une école. Et en le faisant, j'ai eu le sentiment, sans doute parce que j'étais à Berlin, de tuer les enfants. Ils étaient en ligne, ils attendaient, je les prenais en photo les uns après les autres... J'avais l'impression qu'ils étaient prêts à être fusillés. ».

Ces portraits reprennent les codes de la photographie de classe : chaque enfant est cadré de face, à mi-corps, sur un fond neutre, fixant l'objectif. Malgré les sourires, il se dégage une forme d'étrangeté : la distance entre photographe et photographié, la répétition du geste photographique, l'utilisation réitérée du flash, confèrent au geste de la prise de vue un caractère mortifère. Cette impression est accentuée par une notion propre au procédé photographique : ces enfants - comme figés dans le temps - appartiennent à une époque révolue. Ils ont grandi, ont été, et, pour certains, ne sont plus.



August Sander
Enfants aveugles-nés,
vers 1930
Collection Frac
Nouvelle-Aquitaine MÉCA
© Die Photographische
Sammlung / SK Stiftung
Kultur - August Sander
Archiv, Köln / Adagp,
Paris/2021
Crédit photographique :
Frac Nouvelle-Aquitaine
MÉCA

August Sander

Né en 1876 à Herdorf (Allemagne), August Sander est mort en 1964 à Cologne.

Enfants aveugles-nés montre deux enfants dont on devine l'invalidité. Le photographe introduit un rapport de confiance avec ses modèles qui, conscients de l'appareil, peuvent jouer de celui-ci pour se représenter eux-mêmes. Cette démarche s'inscrit dans une volonté de réaliser un inventaire, sans distinctions de classes entre les différents milieux sociaux et professionnels dont les modèles sont issus, en appliquant des cadrages au protocole systématique. L'objectif est de montrer l'envers de l'Allemagne de la première moitié du XXe siècle, marquée par l'élitisme hitlérien.



Michel François
Jeune fille à la Havane
1996
de l'ensemble *Untitled*
(55 posters distribués
entre 1994-2016)
1994
Collection
Frac Île-de-France
© Adagp, Paris/ 2021

Michel François

Né en 1956 à Saint-Trond en Belgique, Michel François vit et travaille à Bruxelles.

Les affiches de Michel François s'inscrivent dans une démarche plastique : outre leur matérialité qui s'impose dans l'espace d'exposition, elles donnent à voir un ensemble de scènes qui semblent précisément se définir avant tout par leur réalité, leur charge physique. Image après image, Michel François construit un « inventaire des choses visibles ». À l'instar des affiches présentées dans l'exposition (*Feu dans la piscine*, 2002 ; *Bébé Tampon*, 2003 ; *Jeux de mains*, 2007), ses images révèlent les préoccupations de l'artiste en tant que sculpteur, notamment dans son rapport à l'espace, aux corps et aux divers éléments.



Elaine Constantine
Girls on bikes de la série
South coasting
Juillet 1997
Centre national
des arts plastiques
© droits réservés

Elaine Constantine

Née en 1965 à Bury en Angleterre.

Les photographies colorées d'Elaine Constantine mettent en scène de manière franche et énergique des jeunes femmes confiantes et sûres d'elles. Très inspirées par l'univers cinématographique, les images semblent suspendues par le temps et captent l'excitation et la vitalité exacerbée de la jeunesse anglaise. L'artiste présente les adolescentes en groupe et porte une attention particulière à leur visage et à leur attitude : *Girls on bikes* et l'excitation d'une descente à vélo, l'expérience du groupe lors d'une bataille d'oreillers dans *The Dormitory*, des amitiés fortes et les premières expériences interdites dans *Girls Friends*. Les choix photographiques de l'artiste sont marqués par les codes culturels britanniques et son optimisme assumé.

« Un artiste, une classe, la photo de classe autrement »

Un projet du Frac Haute-Normandie et du Pôle Image Haute-Normandie avec les élèves du lycée Jacques Prévert de Pont-Audemer et six artistes invités : David Rosenfeld, Sabine Meier, Janina Wick, Yveline Loiseur, Véronique Ellena, Denis Darzacq.



Véronique Ellena
TES1 (économique et social)
2007
Collection Frac
Normandie Rouen
© droits réservés
Crédit photographique :
Marc Damage

Dans l'exposition *Children Power* sont présentées 3 des photographies réalisées lors de ce projet :

Véronique Ellena

TES1 (économique et social)
2007

Sabine Meier

Mais où est donc Ornica ?, TSTI (sciences et techniques industrielles)
2007

Janina Wick

TSTG1 (sciences et techniques de gestion)
2007



Sabine Meier
Mais où est donc Ornica ?
TSTI (sciences et techniques industrielles)
2007
Collection Frac
Normandie Rouen
© droits réservés
Crédit photographique :
Marc Damage

« Absence de l'autorité mais présence du lycée », selon le sociologue Sylvain Maresca, qui présente le projet réalisé au lycée de Pont-Audemer, telles seraient les caractéristiques communes aux images produites par les six artistes lors de ces ateliers autour de la photo de classe.

Pour Sylvain Maresca, chez Véronique Ellena « transparaît la métaphore sportive : la classe se transforme en équipe, les gestes sont coordonnés pour produire une performance commune et, logiquement, chaque individu s'efface derrière l'ensemble ». Tandis qu'on retrouve, sous une autre forme, une logique similaire dans les photos réalisées par Sabine Meier : « les élèves se sont prêtés à une combinaison assez acrobatique de corps et d'objets (en particulier des miroirs) pour aboutir à des images oniriques qui donnent à voir subtilement leur classe comme un tout éclaté. » Enfin, selon le sociologue, dans trois de ses compositions, Janina Wick propose « des assemblages de plusieurs photographies sur lesquelles apparaissent des groupes d'élèves plus ou moins importants, engagés dans aucune activité notable, sinon quelques échanges de regards et conversations privées. »



Janina Wick
TSTG1 (sciences et techniques de gestion)
2007
Collection Frac
Normandie Rouen
© droits réservés
Crédit photographique :
Marc Damage



Joël Bartoloméo
Mes vidéos, 91-95
1991 - 1995
Collection Frac-Artothèque
Nouvelle-Aquitaine
© Joël Bartoloméo

VIDÉOS

Joël Bartoloméo

Mes vidéos, 91-95, 1991-1995

Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine

Né en 1957 à Bonneville, Joël Bartoloméo vit et travaille à Paris.

Depuis 1991, Joël Bartoloméo filme son quotidien et sonde son entourage. Sa pratique est représentative d'une tendance née de la vulgarisation de l'outil vidéo, dans et au-delà du cercle artistique, et de son irruption dans l'espace domestique, à l'image aujourd'hui des vlog (journaux vidéo), popularisés sur YouTube. Joël Bartoloméo cherche à capturer la spontanéité des acteurs de son quotidien, à commencer par celle de ses enfants et de sa femme, parfois sans leur accord.



Melanie Bonajo
Progress vs Sunsets
Re-formulating the Nature
Documentary
2017
Collection
Frac Île-de-France
© Melanie Bonajo

Melanie Bonajo

Progress vs Sunsets, 2017

Collection Frac Île-de-France

Née en 1979 aux Pays-Bas, Melanie Bonajo vit et travaille à New York.

Dans ses documentaires expérimentaux, Melanie Bonajo utilise l'humour et la mise en scène afin de mettre en lumière des communautés qui se trouvent en marge de la société. Des milliers de vidéos présentant des animaux sauvages ou domestiques sont téléchargées chaque jour. Les enfants regardent ces films et les utilisent souvent comme principale source d'information. Bonajo interroge un groupe d'élèves du primaire sur leur rapport à l'environnement et le bien-être animal. Les réponses trahissent une vision déformée de la nature, mais aussi une part généreuse d'idéalisme et d'empathie purs.



Julien Crépieux
Sans titre (Travelling Kid)
2011
Collection
Frac Île-de-France
© Julien Crépieux

Julien Crépieux

Sans titre (Travelling Kid), 2011

Collection Frac Île-de-France

Né en 1979 à Saint-Lô, Julien Crépieux vit et travaille à Paris.

Julien Crépieux s'intéresse à l'exploration des images fixes et en mouvement, de leur construction à leur réception, sous forme de films, d'installations ou de dessins.

Sans titre (Travelling Kid) est un plan séquence où un enfant surgit quelques secondes dans le champ de la caméra. Le garçon regarde l'objectif avec l'intention de ne plus le quitter, même lorsque celui-ci essaie de lui échapper. Deux mouvements s'opposent : celui de l'enregistrement de la caméra, horizontal et fluide, et celui du corps de l'enfant, vertical et saccadé par les ralentissements et les accélérations opérés.



Aurélien Froment
The Fourdrinier
Machine Interlude
2010
Collection Musée
départemental
de Rochechouart
© Aurélien Froment

Aurélien Froment

The Fourdrinier Machine Interlude, 2010

Collection Musée départemental de Rochechouart

Né en 1976 à Angers, Aurélien Froment vit et travaille à Dublin.

La démarche d'Aurélien Froment peut s'apparenter à celle d'un historien ou d'un chercheur dans des domaines aussi variés que l'architecture, le design, la pédagogie. La vidéo *The Fourdrinier Machine Interlude* décrit le fonctionnement d'une machine à fabriquer du papier datant du XIXe siècle, la voix off est celle d'un enfant. Cette vidéo fait partie du triptyque *Langue étrangère, langue maternelle, seconde langue* présentant trois vidéos, chacune étant accompagnée de commentaires enregistrés, diffusés par haut-parleurs.



Mikhail Karikis
Children of Unquiet
 2013-2015
 Collection Frac
 des Pays de la Loire
 © droits réservés

Mikhail Karikis

Children of Unquiet, 2013-2015
 Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1975 en Grèce, Mikhail Karikis vit et travaille à Londres.

Le film de Mikhail Karikis met en scène une prise de contrôle spéculative par des enfants d'un village industriel, abandonné par la génération de leurs parents. Ces enfants explorent le village à travers le chant et le jeu. Ils lisent des textes philosophiques de Toni Negri et Michael Hardt, et imitent les sons qu'ils entendent - vapeur sifflante, grondements souterrains et bourdonnement industriel - pour créer un portrait auditif de la région.



Maria Marshall
Don't let the T-Rex get the children
 1999
 Collection Frac
 Provence-Alpes-
 Côte d'Azur
 © Maria Marshall

Maria Marshall

Don't let the T-Rex get the children, 1999
 Collection Frac Paca

Née en 1966 à Bombay (Inde), Maria Marshall vit et travaille à Berlin.

Artiste conceptuelle dont l'œuvre émerge à la fin des années 1990, Maria Marshall joue sur les limites entre le récit autobiographique et l'imaginaire. Ses films abordent souvent le monde de l'enfance en y projetant des préoccupations d'adultes. L'ambiance onirique et angoissante de ses œuvres se retrouve dans *Don't let the T-Rex get the children*, où elle en appelle aux limites de notre perception, en nous questionnant sur l'infime point de bascule entre innocence et folie.



Laurent Montaron
Rounded with a sleep
 2006
 Collection Frac
 Nouvelle-Aquitaine MÉCA
 © Laurent Montaron
 Courtesy Galerie Schleicher
 + Lange
 Crédit photographique :
 Frac Nouvelle-Aquitaine
 MÉCA

Laurent Montaron

Rounded with a sleep, 2006
 Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

Né à Verneuil-sur-Avre en 1972, Laurent Montaron vit et travaille à Paris.

À travers des dispositifs d'enregistrement et de restitution faisant référence à des processus cognitifs, Laurent Montaron explore les rapports complexes que langage et représentation entretiennent avec le réel. Dans *Rounded with a sleep*, film qui retrace l'errance d'un groupe d'adolescents se livrant à un rituel initiatique, le sentiment d'étrangeté cède bientôt le pas au malaise : les protagonistes recherchent une modification de leur état de conscience, jusqu'à ressentir hallucination, vertige, évanouissement.



Margaret Salmon
Bird
 2016
 Collection
 Frac Île-de-France
 © Margaret Salmon

Margaret Salmon

Bird, 2016
 Collection Frac Île-de-France

Née en 1975 à Suffern (New York), Margaret Salmon vit à Glasgow.

Margaret Salmon crée des portraits filmiques qui mêlent à la fois poésie et ethnographie.

Bird est un riff visuel et auditif reprenant l'esthétique des documentaires scientifiques pour enfants. Margaret Salmon y développe une œuvre entre documentaire et fiction. Chaque oiseau, tenu par le bout des doigts, est nommé, observé, puis relâché. La voix off est celle d'un enfant, conférant à la vidéo une dimension poétique. En même temps, une certaine violence émane des plans serrés sur les doigts ensanglantés, picorés par les oiseaux qui cherchent à s'enfuir.

Visuels disponibles



August Sander

Enfants aveugles-nés, vers 1930

Collection Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA

© Die Photographische Sammlung / SK Stiftung

Kultur - August Sander Archiv, Köln / Adagp,

Paris/2021

Crédit photographique :

Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA



Elaine Constantine

Girls on bikes de la série South coasting

Juillet 1997

Collection Centre national des arts plastiques

© droits réservés / Cnap



Pierre Boulat

La gifle 2

1955

Collection Centre national des arts plastiques

© droits réservés / Cnap

Crédit photographique : Yves Chenot



Michel François

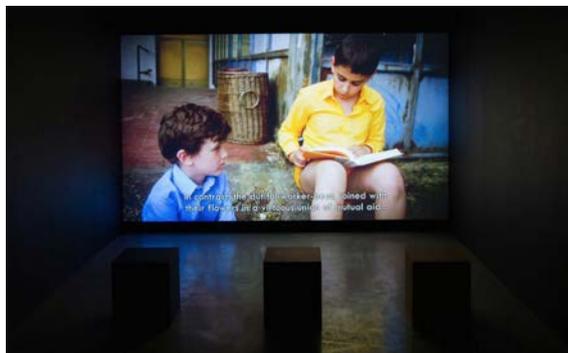
Jeune fille à la Havane

1996

de l'ensemble *Untitled* (55 posters distribués entre 1994-2016)

Collection Frac Île-de-France

© Adagp, Paris/ 2021



Mikhail Karikis
Children of Unquiet
2013-2015
Collection Frac des Pays de la Loire
© droits réservés



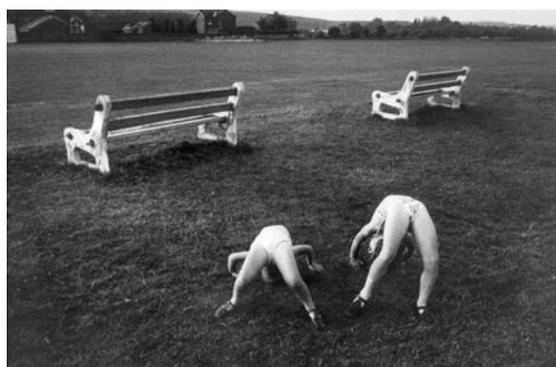
Martine Locatelli,
Parents et enfants n°4
1995
Collection Frac Bourgogne
© Martine Locatelli
Crédit photographique : André Morin



Uéronique Ellena
TES1 (économique et social)
2007
Collection Frac Normandie Rouen
© droits réservés
Crédit photographique : Marc Damage



Janina Wick
TSTG1 (sciences et techniques de gestion)
2007
Collection Frac Normandie Rouen
© droits réservés
Crédit photographique : Marc Damage



Richard Kalvar
Warsop Vale, Nottinghamshire
1971-1981
Collection Frac Grand Large - Hauts-de-France
© Richard Kalvar / Magnum Photos



Margaret Salmon
Bird
2016
Collection Frac Île-de-France
© Margaret Salmon



Melanie Bonajo
Progress vs Sunsets, Re-formulating the Nature Documentary, 2017
Collection Frac Île-de-France
© Melanie Bonajo



Collier Schorr
Game Keeper
2004
Collection Frac Grand Large - Hauts-de-France
© Collier Schorr / Courtesy 303 Gallery, New York



Rineke Dijkstra
Odessa, Ukraine, 10 août
1993
Collection Frac des Pays de la Loire
© Rineke Dijkstra
Crédit photographique : FONTANEL B.



Joël Bartoloméo
Mes vidéos, 91-95
1991 - 1995
Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine
© Joël Bartoloméo



Laurence Reynaert
Portraits (série)
2000-2003
Collection Frac Normandie Rouen
© Laurence Reynaert
Crédit photographique : Marc Damage



Larry Sultan
Sans titre (Red-haired girl)
(Fille aux cheveux roux)
de la série *The Swimmers (Les Nageurs)*
2ème moitié du XXe siècle
Collection IAC, Villeurbanne/Rhône-Alpes
© droits réservés
Crédit photographique : Yves Bresson

Rendez-vous

Les Rendez-vous vous invitent à revenir au Château dans le cadre d'une même exposition.

› ***Children Power*** au Plateau et au Château

Dimanche 20 juin 2021

Carte blanche à Céline Ahond avec médiation proposée par les enfants au Plateau et performance de l'artiste au Château. Navette prévue entre les 2 lieux (détails et réservations à partir de début juin sur fraciledefrance.com)

› **Visite Commissaire**

Avec Xavier Franceschi

Dimanche 4 juillet 2021, 15h

Children Power: le programme complet

Children Power dans Les Réserves

Une sélection d'œuvres par les enfants

& un programme d'activation d'œuvres de la collection du Frac

Les Réserves, Romainville

19.05 – 6.06.21

frac île-de-france
les réserves, romainville
43 rue de la Commune de Paris
93230 Romainville
Mer. – Dim. 14h à 19h
Entrée libre



Children Power au Château

Une exposition sur l'enfance

Le Château, Rentilly

19.05 – 18.07.21

Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi

frac île-de-france
le château, rentilly
Domaine de Rentilly
1 rue de l'Étang
77600 Bussy-Saint-Martin
Mer. & Sam. 14h – 18h
Dim. 12h – 18h
Entrée libre

Children Power au Plateau

Une exposition pour les enfants

Exposition interdite aux plus de 18 ans**

Le Plateau, Paris

19.05 – 19.12.21

Commissaire de l'exposition : Xavier Franceschi

**Accessible aux adultes accompagnés d'un.e
moins de 18 ans

frac île-de-france
le plateau, paris
22 rue des Alouettes
75019 Paris
Mer. – Dim. 14h – 19h
Fermeture estivale du 28.07 au 29.08.21 inclus

Informations pratiques

frac île-de-france, le château /Parc culturel de Rentilly - Michel Chartier

Domaine de Rentilly
1 rue de l'Étang
77600 Bussy-Saint-Martin
Tél. : + 33 1 60 35 46 72

Jours et heures d'ouverture

Mer. & Sam. 14h – 18h
Dim. 12h – 18h

Entrée libre

Accès

RER A : arrêt station Torcy puis 15 minutes à pied.
Bus : PEP'S lignes 46/25/13 (arrêt Cèdre).

Sites

www.fraciledefrance.com / www.parcculturelrentilly.fr
info@fraciledefrance.com / parcculturelrentilly@marneetgondoire.fr

Président de la Communauté d'Agglomération de Marne et Gondoire : Jean-Paul Michel

Directrice de la coordination culturelle de Marne et Gondoire : Sylvie Pascal

Présidente du Frac Île-de-France : Florence Berthout

Directeur du Frac Île-de-France : Xavier Franceschi

Partenaires

Le Frac Île-de-France reçoit le soutien de la Région Île-de-France, du ministère de la Culture – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France et de la Mairie de Paris.

Membre du réseau Tram et de Platform, regroupement des FRAC et du Grand Belleville.